

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Lekh Lekha



Au Puits de La Paracha

Lekh - Lekha

« J'ai eu confiance en Hachem et je n'ai pas trébuché » : la foi et la confiance en D. conduisent l'homme sur une voie sûre

« Et Avram avait soixante-quinze ans lorsqu'il partit de Harane » (12, 4)

Il est certain, explique le Beth Israël, qu'Avraham eut beaucoup de difficultés à quitter sa terre natale et la maison paternelle à laquelle il était habitué depuis toujours, pour se rendre dans une terre étrangère, ignorant de plus complètement où il allait. Comment trouva-t-il la force d'accomplir un tel périple : tout abandonner pour un lieu inconnu ? C'est que, répond-il, il eut la foi et la confiance absolue que le Saint-Béni-Soit-Il n'agirait envers lui que pour son bien et avec bonté. Il s'en remit donc entièrement à Lui, et c'est ce qui lui donna la force d'accomplir la volonté Divine même pour ce qui lui coûtait beaucoup d'efforts.

C'est à ce sujet qu'il est écrit : *« Et Avram avait soixante-quinze ans. »* Car la valeur numérique du mot בְּרִיָּה (la confiance) est 75, pour signifier qu'il atteignit ce niveau de confiance en D. à sa sortie de Harane et que seulement grâce à cette confiance, il eut la force de quitter sa terre natale, sa maison paternelle et toute sa famille. En effet, la foi et la confiance que tout ce que D. fait est pour le bien donnent à l'homme la force d'obéir à l'ordre d'Hachem et de surmonter les plus grandes épreuves de l'existence.

Chacun en tirera un enseignement à appliquer lors des "dix épreuves" qu'il traverse tout au long de sa vie, secoué par la détresse et la souffrance, ou encore lorsqu'il se trouve à un carrefour de son existence et doute de sa capacité à résister et à traverser cette période de rigueur. Lorsqu'il s'habituerait à discerner l'intervention d'Hachem dans chaque événement, cela lui permettrait de réussir à surmonter ces épreuves. Car la foi et la confiance en D. constituent l'appui sur lequel il pourra reposer afin de maintenir sa

tête hors des vagues qui cherchent à le submerger. Et il évitera ainsi de se noyer corps et âme dans l'abîme des épreuves.

Il est essentiel que cette confiance en D. soit simple et sans calcul. Il faut être convaincu que le Créateur dirige à Lui tout seul le monde pour le bien. Le Bné Issakhar explique qu'au sujet d'Avraham, il est écrit וְהֵאֱמִין בַּה' (il eut confiance en Hachem). Le mot וְהֵאֱמִין est écrit sans la lettre ' (Youd). Celle-ci évoque, en effet, la sagesse et l'intelligence, comme le Zohar le rapporte en plusieurs endroits, car pour ce qui est de la Emouna, l'homme doit faire abstraction de son intelligence, placer totalement sa confiance en Hachem sans calcul, ni réflexion intellectuelle, et marcher dans les voies d'Hachem avec intégrité.

J'ai entendu une fois de l'un des Tsadikim de la génération l'explication suivante à propos du verset de notre Paracha : *« Celui-ci (Eliézer) n'héritera pas de toi mais seul celui qui sortira de tes entrailles héritera de toi (...) Il (Avraham) eut foi en Hachem et Hachem lui compta comme un mérite. »* Au début, lorsqu'Avraham reconnut le Créateur, ce fut grâce à sa réflexion. Il approfondit sa pensée jusqu'à arriver à la conclusion que le monde possède un Maître qui le dirige. Cependant, il abandonna facilement tous ses raisonnements et décida de croire tout simplement. Et c'est ce qui est écrit : *« Il eut foi en Hachem. »* Car celui qui base sa croyance sur un raisonnement risque de voir ses enfants trébucher dans leur propre Emouna. Ils iront en effet dans la même voie que lui, et mettront aussi leur intelligence à l'œuvre pour parvenir à la conviction que le Créateur existe. Dès lors, s'ils sont aussi intelligents que leur père et font la même recherche que lui en réfléchissant sincèrement, ils parviendront également à conclure de l'existence d'Hachem. En revanche, s'ils ne sont pas aussi doués que lui, ils sont susceptibles de tomber (à D. ne plaise) dans l'apostasie par manque de profondeur dans



leur réflexion sur ce sujet. Par contre, celui qui s'arme d'une Emouna simple et sans calcul méritera que ses fils héritent de la même foi intègre.

C'est pourquoi, dès que D. annonça à Avraham Avinou qu'il mériterait une descendance, ce dernier abandonna tout raisonnement et se mit à croire en Hachem d'une foi simple, comme il est dit וְהָאֵין (sans la lettre yod qui évoque la sagesse).

D'après cela, il expliqua également un verset des Tehilim (37, 18) : « *Hachem connaît les jours des gens intègres, et leur héritage persistera à tout jamais.* » "Les gens intègres" dont il s'agit ici, ce sont ceux qui possèdent une foi simple. Ceux-ci mériteront que "leur héritage persiste à tout jamais", que leur descendance se maintienne (dans cette foi, n.d.t) dans toutes les générations après eux.

En outre, la foi simple a plus de valeur et est supérieure à toute perception, aussi élevée soit-elle. Rabbi Issakhar Dov de Belze explique ainsi l'ordre des versets dans notre Paracha :

Il est tout d'abord rapporté qu'Avraham Avinou mérita de percevoir des choses très élevées, comme il est dit : « *Après cela, la Parole d'Hachem se révéla à Avraham dans une vision en lui disant (...) Il le fit sortir dehors et lui dit : 'contemple le Ciel et compte les étoiles' (...).* » Cela signifie que le Saint-Béni-Soit-Il permit à Avraham de percevoir des choses merveilleuses. Cependant, qu'est-il écrit juste après ? « *Il eut foi en Hachem et Il lui compta comme un mérite.* » Avraham dit à Hachem : « Mon Père, je ne désire qu'une chose : croire en Toi avec une foi simple, une foi qui provient du cœur, sans avoir des visions Célestes aussi élevées. » Car la Emouna a infiniment plus de valeur que la perception la plus élevée soit-elle.

« Contemple le Ciel » : Hachem désire que l'homme commence son travail, même si c'est Lui qui l'achèvera

« *Il lui dit : 'contemple le Ciel et compte les étoiles si tu peux les compter', et Il lui dit : 'ainsi sera ta descendance'.* » (15, 5)

Rabbi Méir Chapira de Lublin (dans son livre Imré Daat) donne de ce verset une explication extraordinaire : chacun sait que personne ne peut ni compter ni connaître le nombre des étoiles. Pourtant, dès qu'Avraham entendit l'ordre Divin : '*compte les étoiles*', il se mit à les dénombrer sans réfléchir ni faire de calcul (du genre : 'de toute façon, je ne parviendrai pas les compter, que me vaut-il de commencer ?') Et c'est précisément sur cela qu'Hachem lui dit : "*Ainsi sera ta descendance*" : Je veux que tes enfants après toi se conduisent de la même manière, qu'ils ne se laissent pas impressionner par des pensées décourageantes. Mais qu'ils se lancent corps et âme à la tâche et qu'ils commencent à faire ce qui leur incombe, et Moi, Je leur viendrai en aide.

Nos Sages nous enseignent clairement (Avot 2, 16) : « Il ne t'incombe pas de finir la tâche », car Hachem l'achèvera, comme il est dit : « *Hachem, achève après moi.* » (Tehilim 57, 3)

Rav Nissim Karéltitz trancha de manière extraordinaire sur le fait suivant : six personnes se pressèrent dans un ascenseur prévu seulement pour quatre. De fait, l'ascenseur, fidèle à ses consignes de sécurité, se bloqua au milieu de son ascension, à cause de l'excédent de poids.

Immédiatement, les services de sécurité furent alertés et, après de fastidieux efforts, tout le monde fut libéré.

Un débat se souleva ensuite pour savoir qui était considéré comme responsable du dommage et devait assumer les frais (onéreux) du dépannage. Certains avancèrent que les deux dernières personnes qui entrèrent en excédent étaient la cause du préjudice car elles n'auraient jamais dû pénétrer dans l'ascenseur. D'autres arguèrent que tous devaient participer aux dépenses à égalité, car les premiers passagers étaient aussi responsables, car ils avaient la possibilité de sortir en constatant qu'ils étaient trop nombreux (le débat dépend de la Guémara dans Baba Kama (10b) au sujet de cinq personnes qui s'asseyaient sur un banc et le brisent). Le cas fut présenté devant le grand Possek Rav



Nissim Karéltz et le verdict qu'il rendit fut le suivant :

La personne qui appuya sur le bouton pour mettre l'ascenseur en marche est la seule à devoir payer et les autres sont exemptes. La raison en est qu'au moment où les personnes étaient toutes à l'intérieur, avant qu'il ne soit actionné, aucun dommage n'était encore causé. Et c'est seulement par la pression sur le bouton que l'ascenseur se mit en marche et entraîna la panne. Celui qui en était responsable devait donc être le seul à payer.

Cet enseignement concernant un litige peut également nous servir concernant notre Service Divin : après les fêtes de Tichri, nous sommes tous remplis de la sainteté qui s'en dégage. Néanmoins, si nous "n'appuyons pas sur le bouton" afin de nous mettre en marche, qu'avons-nous fait ?

C'est seulement grâce à la mise en pratique de tout ce qui a été accumulé pendant cette période que nous pourrions progresser et nous élever.

Ce qui précède est également évoqué en allusion dans le verset : « *Je vous ai portés sur les ailes de l'aigle.* » (Chémot 19, 4) L'aigle ayant l'habitude de porter ses oisillons au-dessus de ses ailes, lorsqu'il prend son vol, ces derniers peuvent contempler confortablement le monde de très haut. Néanmoins, pour se hisser sur les ailes de l'aigle, les oisillons ne peuvent bénéficier de son aide et ils doivent grimper tout seuls. Le 'premier pas' leur incombe, et c'est seulement après l'avoir fait qu'ils s'élèveront sans autre effort de leur part ni aucune difficulté.

Le Saint-Béni-Soit-Il dit aux Bné Israël : « *Je vous ai portés sur les ailes de l'aigle* » pour leur enseigner que lorsqu'ils font le premier pas en faisant l'effort de s'élever un peu, Lui de son côté, les portera jusqu'à la cime du monde.

C'est ainsi qu'on enseignait à Kotsk : le premier ordre qu'Avraham reçut fut "Lekh Lekha", pars (de ton endroit), car la première chose qu'un homme doit se dire est de

bouger de là où il se trouve et ne pas rester au même endroit.

Dès qu'un homme commence à agir un tant soit peu dans le sens du bien, il lui sera plus facile de continuer à progresser et de parvenir au but recherché. C'est ainsi que le 'Hatam Sofer rapporte le verset : « *Lorsque tu sortiras en guerre (...) et que tu prendras le captif en captivité* » (Dévarim 21, 10) en l'expliquant de la manière suivante : l'homme doit capturer son Yétser Hara suivant la même tactique que celui-ci utilise pour capturer l'homme. La Guémara (Chabbat 105b) enseigne que le mauvais penchant séduit l'homme en lui disant : « Aujourd'hui, fais cela », et pas plus. Le lendemain, il lui dit à nouveau : « Fais cela » et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il lui dise : « Va servir les idoles ! »

C'est donc exactement de la même manière que l'homme doit le combattre : il prendra comme décision "aujourd'hui, je me renforce dans la Torah et les Mitsvot comme cela", et pas plus. Le lendemain, il progressera un peu plus, jusqu'à ce qu'il sorte complètement victorieux de son Yétser.

Rav Azriel Tauber (qui s'occupa beaucoup de rapprocher les juifs éloignés) raconta qu'un jour un jeune homme se plaignit devant lui d'être incapable de s'empêcher de fumer le Chabbat (à D. ne plaise). Rav Azriel se rendit avec le malheureux chez l'un des grands Rabbanim de la génération qui pesa très sérieusement la question et finit par dire au jeune homme :

« J'ai une demande à te faire : même si tu fumes pendant Chabbat, je t'en supplie, une fois la cigarette finie, ne l'éteins pas. Grâce à cela tu te préserveras d'une profanation supplémentaire du Chabbat ! »

Le jeune homme prit sur lui cette résolution et de manière tout à fait extraordinaire, il devint peut de temps après un "Baal Téhouva Gamour" (un repentant intégral, n.d.t) grâce à cette petite résolution.

En outre, sachons que nous n'avons pas la moindre idée de l'importance énorme que possède chacun de nos actes, fût-il le plus anodin. Un des exemples que nous en donne



la Torah est la Mitsva de l'offrande des Bikourim (les prémices, n.d.t) : la Michna (Bikourim 3, 3) enseigne en effet que lorsque ceux qui étaient venus apporter les prémices de leur récolte approchaient de Jérusalem, on envoyait des émissaires depuis la ville afin de décorer leurs prémices. Une procession de gens importants (suivant l'honneur dû à ceux qui arrivaient) venait à leur rencontre. Tous les artisans de la ville se présentaient devant eux pour les saluer : « Habitants de tel lieu, leur demandaient-ils, êtes-vous venus en paix ? »

Le Isma'h Israël (Parachat Ki Tavo) pose une question : pourquoi fait-on autant d'honneurs à ceux qui apportent leurs prémices ?

« Car dans cette Mitsva, répond-il, chacun peut voir la grandeur de la bonté d'Hachem. Même une Mitsva facile accomplie par un simple paysan, qui peut aussi juste avoir pensé consacrer le premier fruit de son figuier à Hachem, a une valeur tellement grande à Ses yeux qu'elle doit être publiée. C'est pourquoi les gens parmi les plus importants qui servaient au Temple venaient à leur rencontre afin de montrer que même la plus simple des Mitsvot, que le plus simple des juifs accomplit, ne fût-ce que par la pensée, est agréée avec miséricorde et avec plaisir par le Saint-Béni-Soit-Il. Et les anges de miséricorde parent cette Mitsva d'une multitude de couronnes (...). Chacun, lorsqu'il mérite d'accomplir ne serait-ce qu'une Mitsva ou d'avoir une seule bonne pensée, pourra ainsi se renforcer en songeant que toute son existence vaut d'être vécue pour cela. »

On raconte une histoire célèbre à propos du Golem de Prague : une fois, les pêcheurs ne réussirent même pas à attraper un seul poisson ni avec leurs cannes, ni avec leurs filets, et on ne trouvait donc pas de poisson pour le Chabbat. Le vendredi matin, on envoya le Golem muni d'un sac, afin qu'il en ramène de la mer. Celui-ci pénétra dans les eaux profondes et se mit à l'œuvre. Après plusieurs heures, on se rendit compte que le Golem avait complètement disparu et on se souvint qu'il était resté dans la mer. On se

hâta donc de l'appeler et on l'aperçut en train de se battre avec les vagues en essayant de saisir un poisson après l'autre. On lui cria alors de revenir, mais il montra qu'il n'avait réussi qu'à remplir la moitié du sac et qu'il était donc en plein milieu de sa Mitsva. On lui cria alors qu'il était inutile de pêcher d'autres poissons (car cela représentait déjà beaucoup). Le Golem comprit seulement qu'il n'y avait pas besoin de poisson et, en retournant le sac, il libéra dans la mer tous ceux qu'il avait déjà pêchés.

Cette histoire illustre en réalité l'attitude de tous ceux qui se disent "ou tout ou rien !" Cette conduite est celle d'un Golem (créature sans intelligence). Un homme sensé comprend, en revanche, que quel que soit le bien spirituel qu'il réussit à acquérir, cela représente un bénéfice incalculable.

Surmonter l'épreuve : une responsabilité individuelle et collective

« Pars de ta terre, de ton lieu natal, de ta maison paternelle (...) et Je te ferai devenir un grand peuple (...). » (12, 1-2)

On peut se demander, dit le Sefat Emet, pourquoi D. avait besoin de séduire Avraham Avinou par cette promesse. Il est pourtant certain que même sans cela, celui-ci aurait accompli la volonté d'Hachem.

C'est qu'en fait, répondit-il, le Saint-Béni-Soit-il lui fit alors savoir qu'Il le ferait "devenir un grand peuple", et que tout dépendait de lui, afin qu'il sache qu'en se renforçant dans son Service d'Hachem, il influençait en bien tous les Bné Israël après lui.

Il en est ainsi de chacun d'entre nous : chacun doit être conscient que tout dépend de lui. Lorsqu'il subit une épreuve difficile, il doit réfléchir intensément au fait que tout son être et toute son existence ainsi que toute l'essence et l'existence du monde dépendent de la manière dont il la surmontera, qu'elle soit bonne ou non. Grâce à cette pensée, la tâche lui sera facilitée. Par ailleurs, celui qui se renforce dans l'adversité en plaçant



entièrement sa confiance en Hachem, méritera abondance et bienveillance du Ciel.

Le Mahari de Belze rapporte au nom de son père, le Maharach, le Midrach qui enseigne qu'à quarante-huit ans, Avraham reconnut son Créateur. La Guémara dans Nédarim (32a) amène une opinion selon laquelle il avait trois ans. On peut parvenir à comprendre cette version car il s'agit de l'âge auquel l'enfant commence à comprendre. En revanche, la raison de celui qui pense qu'il avait alors quarante-huit ans n'est pas connue. « Mon père, dit-il, expliqua qu'il y a certaines périodes dans la vie où il est plus facile de se rapprocher d'Hachem tandis que dans d'autres, cela est très difficile. Néanmoins, même alors, si un juif persévère de toutes ses forces à servir Hachem, il peut mériter de parvenir à un niveau très élevé. Ord'après le compte des années, la génération de la tour de Babel qui renia D. et se rebella contre Lui, fut la quarante-huitième année de la vie d'Avraham. Il mit alors toutes ses forces en œuvre pour continuer à servir Hachem. C'est pourquoi il mérita alors que son Créateur se révèle à lui. »

Grâce à cet enseignement, le Mahari expliqua pour sa part, la Paracha du "Navi Cheker", du faux prophète. La Torah nous met en garde : « *N'écoute pas les paroles de ce prophète (...) Car Hachem votre D. vous met à l'épreuve (...). Vous irez d'après Hachem votre D. (...). D'après Hachem votre D. vous irez, et c'est Lui que vous craindrez (...). Et ce prophète ou ce voyant mourra.* » (Dévarim 13, 4-6)

Il faut, a priori, comprendre pourquoi au milieu du sujet, la Torah introduit le verset : « *Vous irez d'après Hachem votre D.* » Il aurait mieux convenu de l'écrire après le verset : « *Et ce prophète ou ce voyant mourra.* » La réponse, explique-t-il, est que la Torah vient par cela nous exhorter à ne pas écouter la voix du faux prophète même durant une période très difficile. Elle nous demande de surmonter, malgré tout, cette épreuve. Par ce mérite, elle nous promet que « *Vous irez d'après Hachem votre D.* » @05

@01 Un Ba'hour qui avait subi une chute spirituelle drastique, avait finalement réussi

à remonter la pente et se faisait violence pour ne pas retomber et demeurer sur la bonne voie.

Après Chavouot, il se confia à son guide spirituel : « Mes camarades, se plaigna-t-il, se sont dépassés durant la fête de Chavouot. Ils se sont élevés spirituellement en chantant la bénédiction de Ahava Rabba avec ferveur (bénédiction avant le Chéma Israël qui fait l'éloge de la Torah, nd.t), ils se sont réjouis en recevant la Torah. Alors que moi, j'ai dépensé toutes mes forces à lutter pour ne pas retomber dans les mêmes fautes. Mais pour ce qui est de m'élever spirituellement, il n'en est même pas question ! »

Son Rav lui répondit alors les paroles d'encouragement extraordinaires qui suivent : « Vois-tu, lui dit-il, lorsque le Temple existait dans toute sa magnificence, les Léviim se tenaient sur leurs estrades avec leurs harpes et d'autres instruments de musique et ils jouaient des mélodies tellement belles qu'elles amenaient ceux qui les écoutaient à des états spirituels très intenses de proximité d'Hachem. Les Cohanim eux aussi servaient au Temple en offrant les divers sacrifices : ils devaient abattre les bêtes, tremper leurs doigts dans le sang et l'asperger sur l'autel. Si on examine quel était le Service qui avait le plus de valeur aux yeux d'Hachem, celui des Léviim qui frisait l'extase, ou celui des Cohanim occupés à se salir les mains dans le sang des sacrifices, il est certain que c'est celui des Cohanim qui avait la préséance. Car l'expiation ne peut être obtenue que par l'aspersion du sang et par l'odeur des offrandes qui se consomment sur l'autel, et non par les chants tellement élevés des Léviim.

« Car la plus grande satisfaction d'Hachem est lorsqu'un juif se "débat dans son sang" au moment où il affronte l'épreuve et qu'il sacrifie sa propre personne dans ce but. Et bien qu'extérieurement, il ait l'air de se salir à cause de cela, en réalité, au même moment, une odeur exquise se dégage de lui et monte en direction d'Hachem ! »

Le Tana De Bé Eliahou enseigne que le monde est amené à durer six mille ans :



deux mille de Tohu (de néant), deux mille de Torah et deux mille de Machia'h (Messie). Le calcul montre que les deux mille ans de Torah commencèrent lorsque Avraham eut cinquante-deux ans. Le Divré Yoël de Satmer demande à ce propos : Avraham reconnut son Créateur avant cela (à trois ans ou à quarante-huit ans selon les opinions). Dès lors, pourquoi les années de Torah ne commencent-elles pas à ce moment-là ?

« C'est que, répond-il, les années de Torah ne peuvent être comptées qu'à partir du moment où se manifesta le don de soi-même en l'honneur d'Hachem et de sa Torah. Et ce ne fut que lorsqu'Avraham atteignit cinquante-deux ans, âge auquel il surmonta l'épreuve de Our Kasdim (lorsqu'il fut jeté par Nimrod dans la fournaise ardente). »

